# *ANNEXES*

# Chronologie sommaire

| | | |
|---|---|---|
| 1876 | 2 au 10 octobre | Premier congrès ouvrier à Paris. |
| 1878 | 28 janvier-2 février | Deuxième congrès ouvrier à Paris. |
| 1879 | 20 au 31 octobre | Troisième congrès ouvrier (premier congrès socialiste) à Marseille. |
| 1880 | novembre | Quatrième congrès ouvrier au Havre. Scission entre les guesdistes d'une part, les mutuellistes et les positivistes d'autre part. |
| 1881 | | Naissance de la Fédération du Livre, dont presque immédiatement Auguste Keufer devient président. |
| 1883 | | Fondation de la Fédération des Mineurs. |
| 1884 | 21 mars | Loi Waldeck-Rousseau sur les syndicats. |
| 1886 | 11 au 16 octobre | Premier congrès de la Fédération des Syndicats à Lyon. |
| 1887 | 3 février | Création de la Bourse du Travail de Paris. |
| | 6 novembre | Le principe de la grève générale est adopté par le meeting de la salle Favié, à Paris. |
| 1888 | 6-10 novembre | Congrès international corporatif de Londres. Le menuisier anarchiste Joseph Tortelier y propose la stratégie de la grève générale. |
| 1889 | 24 février | Émile Pouget fait paraître le *Père Peinard*. |

| | | |
|---|---|---|
| 1889 | 14-21 juillet | Congrès constitutif de la Deuxième Internationale salle Pétrelle, à Paris. Lavigne y fait décider, pour 1890, la manifestation internationale du Premier Mai. Constitution de la Fédération du Textile. |
| 1891 | décembre | Eugène Guérard devient secrétaire du Syndicat national des Chemins de fer. |
| 1892 | 7-8 février | Congrès constitutif de la Fédération des Bourses du Travail à Saint-Étienne. Le blanquiste Besset en est le premier secrétaire. |
| 1892 | 19-22 septembre | 5ᵉ congrès de la Fédération des Syndicats à Marseille. Briand y fait adopter la stratégie grève-généraliste. |
| 1893 | | G. de Molinari publie *Les Bourses du Travail.* |
| | 6 juillet | Fermeture de la Bourse du Travail de Paris par Dupuy, président du Conseil et ministre de l'Intérieur. |
| | 12-16 juillet | Congrès national corporatif à Paris. Création d'un Comité de la grève générale dont le secrétaire est Henri Girard. |
| | 23 novembre | Fondation de l'ordre de la Chevalerie du Travail française. |
| 1894 | début | Eugène Guérard est nommé secrétaire de la Chevalerie du Travail. |
| | 17-22 septembre | Congrès corporatif de Nantes qui adopte le principe de la grève générale. Scission de la Fédération des Syndicats désormais réduite aux militants guesdistes. |
| 1895 | | Pelloutier et Girard publient *Qu'est-ce que la grève générale ?* |
| | 9-12 juin | 4ᵉ congrès de la Fédération des Bourses à Nîmes. Fernand Pelloutier succède comme secrétaire au blanquiste Rieul Cordier. |
| | 23-28 septembre | Congrès constitutif de la C.G.T. à Limoges. Lagailse (Chemins de fer) est nommé secrétaire. Keufer (Livre), trésorier. |

| | | |
|---|---|---|
| 1896 | 11 avril | Réouverture de la Bourse du Travail de Paris. |
| | juillet-août | Congrès international socialiste à Londres. Rejet de la stratégie grève-généraliste proposée par Eugène Guérard. |
| 1897 | février | F. Pelloutier fonde *L'Ouvrier des Deux Mondes*. |
| 1898 | | Sorel publie : « L'avenir socialiste des syndicats » dans *L'Humanité nouvelle*. |
| | 16 juillet | F. Pelloutier devient secrétaire de la Chevalerie du Travail. |
| | 22 septembre | 9ᵉ et dernier congrès de la Fédération des Syndicats (Montluçon). |
| | 1ᵉʳ octobre | Grève générale des chemins de fer. |
| 1899 | janvier | Lagardelle fonde *Le Mouvement socialiste*. |
| | 22 juin | Ministère Waldeck-Rousseau; Millerand, ministre du Commerce. |
| 1900 | | Grèves nombreuses. |
| | septembre | Congrès internationaux corporatif et socialiste à Paris. |
| | 15 novembre | Projet de loi Millerand sur l'arbitrage et la grève. |
| | décembre | Publication du premier numéro de *La Voix du Peuple*, organe de la C.G.T. |
| 1901 | 13 mars | Mort de Fernand Pelloutier, remplacé par Georges Yvetot comme secrétaire de la Fédération des Bourses. |
| | 21 avril | Eugène Guérard, élu secrétaire général de la C.G.T., est remplacé en septembre par Victor Griffuelhes |
| 1902 | | *Histoire des Bourses du Travail*, de Pelloutier, ouvrage posthume. |
| | 22-27 septembre | 7ᵉ congrès de la C.G.T. à Montpellier. Griffuelhes est secrétaire général ; Yvetot, secrétaire de la section des Bourses, et Pouget, secrétaire à *La Voix du Peuple*, sont secrétaires adjoints. |
| | | La C.G.T. publie *Le Nouveau Manuel du Soldat* d'Yvetot. |

| | | |
|---|---|---|
| 1904 | | Alphonse Merrheim est élu l'un des quatre secrétaires de la Fédération des Métaux reconstituée. |
| | septembre | 8e congrès de la C.G.T. à Bourges. Rejet de la « représentation proportionnelle ». |
| 1906 | | Sorel publie les « Réflexions sur la violence » dans *Le Mouvement socialiste.* |
| | 14 mars | Clemenceau est ministre de l'Intérieur. |
| | avril-mai | Grève des mineurs après la catastrophe de Courrières. |
| | 8-16 octobre | 9e congrès de la C.G.T. à Amiens. |
| | 25 octobre | Ministère Clemenceau ; Viviani, ministre du Travail. |
| 1907 | juin | Grève de la viticulture et répression sanglante à Narbonne. |
| | juillet | Grève et répression sanglante à Raon-l'Étape. |
| | août | Congrès international anarchiste à Amsterdam. |
| | décembre | Gustave Hervé fonde *La Guerre sociale.* |
| 1908 | mai-août | Grève de Draveil-Vigneux et répression sanglante à Draveil, puis à Villeneuve-Saint-Georges. |
| | 1er août | Arrestation des dirigeants de la C.G.T. |
| | 3 août | Échec de la grève générale. |
| | 6 août | Fermeture de la Bourse du Travail. |
| | 5 au 12 octobre | 10e congrès de la C.G.T. à Marseille réuni par les dirigeants intérimaires dont le principal est Alexandre Luquet (Coiffeurs). |
| 1909 | | Pouget et Pataud publient *Comment nous ferons la révolution* (roman d'anticipation). |
| | 24 février | Griffuelhes sorti de prison le 31 octobre donne sa démission du secrétariat confédéral, il est remplacé par Louis Niel (Livre). |
| | mars et mai | Grève des Postes. |
| | 26 mai | Démission de Niel, remplacé en juillet par Jouhaux (Allumettes). |
| | octobre | Monatte fonde *La Vie ouvrière.* |

| | | |
|---|---|---|
| 1909 | 17 décembre | Guérard donne sa démission de secrétaire du Syndicat national des Chemins de fer. |
| 1910 | | Dissolution de la Chevalerie du Travail. |
| | 3-11 octobre | 11^e congrès de la C.G.T. à Toulouse. Grève générale des chemins de fer brisée par le président du Conseil et ministre de l'Intérieur, Briand. |
| | novembre | Condamnation à mort de Jules Durand, secrétaire du Syndicat des Charbonniers du Havre. |
| 1911 | avril | Naissance de *La Bataille syndicaliste*, quotidien officieux de la C.G.T. |
| 1911-1912 | | Lutte contre la vie chère et les menaces de guerre. |
| 1912 | septembre | 12^e congrès de la C.G.T. au Havre. |
| 1913 | | Grèves des métaux et des mineurs. |
| | 25 février | Manifeste syndicaliste contre le projet de porter la durée du service militaire à trois ans. Lutte antimilitariste et répression. |
| 1914 | 27 juillet | Manifestation contre la guerre à Paris à l'appel de l'U.D. de la Seine. |
| | 29 juillet | La manifestation ordonnée par la C.G.T. est interdite. |
| | août | Léon Jouhaux entre dans le Comité de secours national et accompagne le gouvernement à Bordeaux. |
| | fin de l'année | Lenoir et Merrheim (Métaux) et Monatte protestent contre la politique d'Union sacrée de la direction confédérale et Monatte démissionne du Comité confédéral. |
| 1919 | | Georges Sorel publie *Matériaux d'une théorie du prolétariat.* |

# Notices biographiques

Berth Édouard. — Mort en 1939. Économe de lycée. Fut un théoricien du syndicalisme révolutionnaire, disciple de Sorel. Comme son maître, et même plus que lui, il se rapprocha de l'*Action française* en 1911. Il fut hostile à l'Union sacrée, puis favorable au communisme. Il fit partie du mouvement *Clarté* de Barbusse et Raymond Lefebvre.

Coupat Pierre. — Né en 1860, ouvrier mécanicien, syndiqué en 1878, il prit une part active à l'organisation du mouvement ouvrier dès le congrès du Havre de 1880. Socialiste possibiliste et syndicaliste réformiste, il fut secrétaire de la Fédération des Ouvriers mécaniciens de 1901 à 1909. Ami personnel de Millerand, il fut membre du Conseil supérieur du Travail et sous-secrétaire à l'Enseignement technique dans les ministères Millerand et Leygues de 1920-1921.

Delesalle Paul (1870-1948). — Ouvrier mécanicien comme son père, il devint anarchiste au cours de voyages en Catalogne et en Belgique. Il fut affirmé, mais seulement après sa mort, qu'il aurait lancé la bombe du restaurant Foyot en 1894, ce que rejette son historien Maitron. Il milita dans l'organisation syndicale à partir de 1894, alla au congrès de Londres de 1896 et devint l'adjoint de Grave aux *Temps nouveaux*. Il fut secrétaire-adjoint de la Fédération des Bourses de 1898 à 1908. Il assura l'intérim du secrétariat quand Yvetot fut arrêté en 1907. Il fut poursuivi et acquitté en tant que signataire de l'affiche « gouvernement d'assassins » après la fusillade de Narbonne. Il fut ensuite libraire et éditeur de 1907 à 1932, il continuait à écrire livres et brochures.

DUBÉROS Raymond. — Coiffeur, blanquiste né vers 1881. Il fut l'un des secrétaires de la Bourse du Travail de Paris. Condamné pour antimilitarisme, il pratiqua aussi l'action directe contre les bureaux de placement. Il joua un rôle dans l'organisation du 1er mai 1906, mais se retira rapidement de la vie militante.

GRIFFUELHES Victor (1874-1923). — Cordonnier comme son père, fut d'abord blanquiste et fut même candidat à des élections parisiennes. Membre, puis secrétaire de la Fédération des Cuirs et Peaux, secrétaire de l'U.D. de la Seine, il participa à tous les congrès à partir de 1900 et fut secrétaire de la C.G.T. de 1902 à 1909. Avant tout homme d'action, sa direction marque l'apogée du syndicalisme révolutionnaire. Il fut arrêté en 1908 avec tout le bureau. Sa démission résulte en partie du découragement provoqué par la férocité de la répression de Clemenceau et surtout de l'action des agents de Briand à l'intérieur de la C.G.T. qui exploitèrent les carences de son administration. Il soutint Jouhaux son second successeur et sa doublure. Cependant, rallié en 1914 à l'Union sacrée, il s'en détacha peu à peu et sympathisa avec la minorité, puis avec les communistes.

KEUFER Auguste (1851-1924). — Alsacien optant pour la France et compositeur d'imprimerie. Il fut le plus important des syndicalistes réformistes, partisan de l'apolitisme. Il était cependant membre du Parti S.F.I.O. Comme plusieurs militants de sa tendance il était disciple d'Auguste Comte. Il fut secrétaire général de la Fédération française des Travailleurs du Livre (1884-1920), fondateur et trésorier de la C.G.T. (1895-1896), président du Cercle des prolétaires positivistes, vice-président de la Société positiviste internationale.

LABRIOLA Arturo. — Né à Naples en 1873. Le principal syndicaliste révolutionnaire italien. Économiste, il était en France à la fin du XIXe siècle ; il y subit l'influence de Sorel. De retour en Italie il dirigea la fraction S.R. du Parti socialiste italien fondée en 1903 et sa revue l'*Avangardia socialista*. Il devint nationaliste au moment de la guerre de Libye, fut exclu du P.S.I. Député en 1913, il fut ministre de Giolitti en 1920-1921. Redevenu socialiste, il combattit le fascisme, fut professeur d'économie politique à l'université de Messine et émigra. Rentré en Italie après la libération, il fut membre de l'Assemblée constituante, puis sénateur communiste jusqu'en 1953. Ne doit pas être confondu avec Antoine Labriola (1843-1904), lui aussi professeur de droit et introducteur du marxisme en Italie.

LAGARDELLE Hubert (1875-1958). — Né à Toulouse, il y fit des études de Droit qu'il termina à Paris. Il exerça la profession d'avocat. Il fut d'abord membre des étudiants collectivistes et du P.O.F., puis rompit avec Guesde. Il fonda *Le Mouvement socialiste* (1899-

1914). Il appartint au Parti socialiste de France puis au Parti socialiste unifié. Théoricien du syndicalisme révolutionnaire, il eut cependant des rapports difficiles avec Sorel. Il publia des articles et de nombreux ouvrages. Il fut professeur à l'Université libre de Bruxelles. Il avait avec Mussolini des relations anciennes que les gouvernements français voulurent utiliser. Il fut conseiller à l'ambassade de France à Rome de 1933 à 1940, puis chargé de mission par le gouvernement de Vichy. Il fut nommé sous-secrétaire d'État au Travail en avril 1942, passant ainsi du syndicalisme révolutionnaire au paternalisme. Il fut condamné aux travaux forcés à perpétuité le 17 juillet 1946 pour ses responsabilités dans la déportation du travail.

LAURIN M.-T., pseudonyme de Marius Tortillet. — Cet instituteur syndiqué de l'Ain participa aux congrès. Il écrivit surtout dans diverses revues dont *Pages libres* et *Le Mouvement socialiste*. Il était socialiste plus que syndicaliste révolutionnaire.

LUQUET Alexandre (1874-1930). — Socialiste et syndicaliste, il fut secrétaire fédéral des ouvriers coiffeurs dont il avait créé le syndicat parisien. Il eut une action importante dans la lutte pour le repos hebdomadaire et contre les bureaux de placement. Il fut secrétaire général de la C.G.T. par intérim en 1908 pendant la détention du bureau confédéral; il présida donc aux débats du congrès de Marseille (1908). Il fut après la guerre conseiller municipal et député de Paris (Belleville). Il n'était pas réformiste, mais contre les excès des libertaires et des hervéistes.

MALATESTA Errico (1853-1932). — Anarchiste italien, disciple de Bakounine et de Cafiero et principal dirigeant après la mort de celui-ci. Il appartint à la Fédération jurassienne. Il participa aux révoltes agraires de 1874 dans la région de Bologne et de 1894 en Sicile. Souvent emprisonné et condamné, il vécut en Angleterre, en France, en Suisse et aux États-Unis. Pendant la guerre il s'opposa vivement au ralliement des anarchistes à l'Union sacrée. Il avait beaucoup d'autorité dans le mouvement. Au congrès international de 1907, il était le doyen d'âge. Ses écrits *Au Café*, *Entre paysans*, etc., ne sont que des œuvres de propagande.

MANN Thomas, dit Tom (1856-1941). — Il travailla au fond de la mine vers l'âge de neuf ans et devint mécanicien. A la fois fidèle des sectes religieuses ouvrières et militant du syndicalisme et du socialisme, il se fit connaître par des brochures. Il conduisit avec Ben Tillett (1860-1943) la grande grève des dockers de Londres en 1889. En 1894, il fut secrétaire de l'I.L.P. (Parti travailliste indépendant). Il organisa le congrès socialiste international de Londres en 1896. Entre-temps il était devenu secrétaire général de la Fédération internationale des Travailleurs maritimes, ports

et docks. Il alla aux États-Unis. De 1901 à 1910 il organisa l'action syndicale en Nouvelle-Zélande, Australie et Afrique du Sud. Il rentra persuadé de la supériorité du socialisme industriel des I.W.W. qu'il combina avec le syndicalisme révolutionnaire français. Il conduisit alors de nombreuses grèves et fut souvent condamné, notamment pour le texte « Don't Shoot ». Il voyagea pendant la guerre aux États-Unis et dans les Dominions. L'un des fondateurs du Parti communiste britannique en 1921, il y milita tant qu'il en eut la force et joua un rôle important dans l'Internationale syndicale rouge. Il jouissait d'un grand prestige de patriarche dans toutes les tendances du mouvement ouvrier anglais.

MERRHEIM Alphonse (1871-1925). — Fils d'ouvriers, il fit divers métiers avant de devenir chaudronnier en cuivre. Il fut d'abord membre du P.O.F. guesdiste, puis allemaniste, puis syndicaliste révolutionnaire. Après avoir été secrétaire de la Bourse du Travail de Roubaix, il vint à Paris en 1904 comme secrétaire de la Fédération des Métaux, née de la fusion de quatre fédérations de métiers. Il devint l'un des principaux dirigeants révolutionnaires, mais hostiles à l'antipatriotisme aveugle d'Yvetot. Souvent délégué dans les grèves, c'est dans cette fonction qu'il comprit la nécessité d'une culture économique pour les dirigeants du mouvement ouvrier. Francis Delaisi l'aida à acquérir cette connaissance des mécanismes économiques. Il fut le premier avec son adjoint Lenoir, puis Monatte, puis Bourderon à lutter contre la politique d'Union sacrée. Il participa à la conférence de Zimmerwald, mais dès 1916 il commença à se détacher de la minorité pour rejoindre la droite en 1918 et il soutint désormais Jouhaux. Il fut dès lors très hostile aux communistes.

MONATTE Pierre (1881-1960). — Il fit des études secondaires à Brioude et fut répétiteur de collège. D'abord dreyfusard et socialiste, il devint rapidement anarchiste et syndicaliste. Il écrivait dans *Pages libres* et dans *Les Temps nouveaux*. Il alla aider Broutchoux à développer le syndicat révolutionnaire des mineurs du bassin du Nord et fut poursuivi après la grève qui suivit la catastrophe de Courrières. Il participa aux congrès d'Amiens (1906) et Amsterdam (1907) et se réfugia en Suisse après la tuerie de Draveil-Vigneux. Il fonda *La Vie ouvrière* en 1909 qui par la qualité rivalise avec la revue de Lagardelle. Il démissionna du Comité confédéral en décembre 1914 pour protester contre l'Union sacrée, il fut mobilisé. Il mena avec Merrheim l'action zimmerwaldienne, mais resta minoritaire jusqu'à la fin. Avec les exclus de la C.G.T. en 1921, il fonda la C.G.T.U. dont il fut d'abord la tête, il y combattit les tendances anarchistes. Épurateur de la C.G.T.U. et du P.C. en 1921 et 1922, il fut à son tour exclu comme droitier (trotzkyste) en 1924 du Bureau politique, puis du Parti. Il fonda *La Révolution prolétarienne*, qu'il anima jusqu'à la fin de sa vie.

NIEL Louis. — Typographe, il fut d'abord anarchiste. Il était secrétaire de la Bourse du Travail de Montpellier et joua un rôle dans les congrès de Nice, Montpellier et Bourges. A Amiens, il était passé dans le camp réformiste. Il fut élu secrétaire général de la C.G.T. le 25 février 1909 par suite de la démission de Griffuelhes. Les syndicalistes révolutionnaires exploitèrent ses maladresses et l'obligèrent à démissionner le 28 mai. Griffuelhes fit alors nommer à sa place un anarchiste obscur : Léon Jouhaux. Niel n'eut plus grande part au mouvement syndical; il devint secrétaire de la mairie de Toulouse en 1935.

PATAUD Émile. — Secrétaire du Syndicat des Industries électriques, il était anarchiste. Spécialiste de l'action directe, il sabotait les représentations à l'Opéra et les réceptions à l'Élysée. Il mena de nombreuses grèves avec succès, mais semble avoir eu le goût de la publicité personnelle. Il fut révoqué en 1910, fit une forte propagande antisémite, fut exclu de la C.G.T. en 1913, et s'établit comme artisan dans sa profession.

PELLOUTIER Fernand (1867-1901). — D'une famille de bourgeoisie nantaise, il fit des études secondaires et devint journaliste, il dirigea successivement les organes socialistes *L'Ouest républicain* et la *Démocratie de l'Ouest*. Il fonda avec son ami Aristide Briand la section socialiste de Saint-Nazaire. Tous deux se firent alors les propagandistes de la grève générale, ce qui provoqua leur rupture avec Jules Guesde et de vives polémiques. En 1893, Pelloutier vint à Paris et se mêla dès lors au mouvement anarchiste. Trésorier puis secrétaire de la Fédération des Bourses (1895), il en fut l'animateur jusqu'à sa mort, tout en écrivant des ouvrages et des articles. Il accomplit un énorme travail malgré la maladie et la misère. En 1897, il parvint à fonder une revue : *L'Ouvrier des Deux Mondes*. La tuberculose qui le rongeait depuis son enfance l'emporta à trente-trois ans et ses principaux ouvrages sont posthumes.

PÉRICAT Raymond. — Né en 1873. Plâtrier, syndicaliste révolutionnaire (bien que membre de la S.F.I.O. jusqu'en 1908), il fut secrétaire de la Fédération du Bâtiment de 1908 à 1912. Il eut à faire face aux événements de Draveil en 1908. Il était alors partisan de l'action violente et il était lié à l'hervéisme. Il fut maintes fois poursuivi. Il fut probablement le seul à réclamer l'insurrection contre la guerre au Comité confédéral du 31 juillet 1914. Il fit campagne pour la paix et fonda le comité de défense syndicaliste. Après la défection de Merrheim et d'autres, il fut le dirigeant principal de la minorité. Dès 1918, il cherchait à créer un parti communiste. En 1920, il abandonna la C.G.T., mais en 1921 il reconquit la direction de la Fédération du Bâtiment qu'il fit passer à la C.G.T.U. dont il fut l'un des principaux dirigeants. Il tirait son prestige d'une grande élévation morale, teintée de puritanisme austère comme chez Merrheim.

Pouget Émile (1860-1931). — Fils d'un notaire, il fit des études secondaires à Rodez, vint à Paris et fut employé de magasin. Il fut l'un des fondateurs des premiers syndicats en 1879. Anarchiste, il fut arrêté avec Louise Michel pour pillage d'une boulangerie et condamné à huit ans de réclusion. Amnistié, il fonda le *Père Peinard* en 1889, puis *La Sociale* et l'*Almanach du Père Peinard*. Il fit voter le principe du sabotage au congrès de Toulouse en 1897, puis dirigea l'organe de la C.G.T. : *La Voix du Peuple*, fondé en 1900. Il fut secrétaire adjoint de la C.G.T. de 1901 à 1908. Il est arrêté avec le bureau confédéral en août 1908 après les événements de Draveil-Vigneux. Relâché en octobre, il essaye sans succès de faire vivre un quotidien, *Révolution*. Malade et découragé, il se retira ensuite de l'action militante.

Renard Victor (1864-1914). — Ouvrier de filature à Reims à 12 ans. Syndicaliste et socialiste guesdiste depuis 1880. Chassé de son emploi il se fait marchand ambulant et connaît la misère. Il a une grande activité politique et syndicale à Saint-Quentin, Fourmies, Roubaix. En 1896, il devient employé de mairie à Lille. Il relève les organisations du textile du Nord et à partir de 1903 il dirige la Fédération nationale du Textile. Il est délégué à tous les congrès de la C.G.T. et du Parti socialiste. Par son insistance à subordonner le syndicat au parti c'est lui qui provoque les débats du congrès d'Amiens (1906) et du Havre (1912) où ses thèses sont repoussées. Mort d'un cancer au mois d'octobre 1914, il était resté dans la zone occupée par les Allemands.

Savoie Auguste. — Ouvrier boulanger syndicaliste révolutionnaire, il fut tour à tour secrétaire de la Fédération de l'Alimentation, puis secrétaire de l'U.D. de la Seine et de nouveau secrétaire de l'Alimentation. Il écrivit des brochures et eut une longue carrière syndicale, fut arrêté en application du carnet B en 1914 et brutalisé, appartint à la majorité confédérale d'Union sacrée, joua un rôle dans la réunification syndicale de 1936, mais lutta ensuite contre les ex-unitaires. Il fut vice-président de la commission qui élabora la charte du Travail.

Sorel Georges (1847-1922). — Polytechnicien, il prit sa retraite comme ingénieur en chef des Ponts et Chaussées. Philosophe et théoricien du syndicalisme révolutionnaire, il s'efforça de combiner Marx, Proudhon et Bergson. Il se lança dans le mouvement dreyfusard, mais en sortit dégoûté de la démocratie ; il publia alors ses principaux ouvrages et élabora sa doctrine tout en polémiquant vivement. De nouveau dégoûté par la crise de la C.G.T. dont il espérait tant, il est attiré par l'*Action française* en 1910, pour peu de temps. En 1914, il refusa l'Union sacrée et salua la Révolution d'Octobre. Son influence en Italie fut plus grande qu'en France et les tendances les plus opposées de l'extrême-droite à l'extrême-gauche se sont réclamées de lui.

THIERRY Albert (1881-1915). — Professeur d'École normale issu de l'École normale supérieure de Saint-Cloud, il fut d'abord anarchiste et amené au syndicalisme révolutionnaire par son ami Monatte, mais il réprouva toujours l'antipatriotisme et le sabotage. Il a beaucoup écrit développant une morale ouvriériste du « refus de parvenir » sur laquelle reposait sa pédagogie. Il eut de l'influence sur les militants ses amis et sur les instituteurs. Lié avec Péguy, il est tombé dans l'offensive en Artois le 26 mai 1915.

YVETOT Georges (1868-1942). — Fils de gendarme et orphelin, élevé par l'Œuvre des orphelins d'Auteuil, il était typographe. Il devint anarchiste par l'influence de Pelloutier et se spécialisa dans l'action antimilitariste. Il fut le successeur de Pelloutier comme secrétaire de la Fédération des Bourses (le second dans la hiérarchie de la C.G.T.) de 1901 à 1918. Pendant une grande partie de cette période il joua un rôle considérable, fut maintes fois emprisonné et condamné, notamment en 1907 et 1908. Il fut le créateur du *Sou du Soldat* et de l'Alliance internationale antimilitariste. En 1914 il abandonna toute activité syndicale et ne prit aucune part à la lutte des factions. Il fut éliminé du Comité confédéral en 1918. Il participa ensuite aux campagnes pacifistes, reparut vers 1938 dans les agapes de vieux militants et signa le manifeste « Paix immédiate » en 1939. Il était dans la misère quand il mourut. Peu avant il avait accepté de présider un « Comité ouvrier de secours immédiats », créé par les syndicalistes qui collaboraient avec l'ennemi.

NOTE. — Il n'a pas semblé nécessaire de faire des notices biographiques sur les auteurs et orateurs étrangers au syndicalisme et bien connus par ailleurs : Grave, Guesde, Jaurès, Vaillant... On n'en trouvera pas non plus sur Maximilienne Biais dont nous ne savons rien, sinon qu'elle fut la secrétaire (et probablement la seule animatrice) d'un éphémère Comité d'action féministe syndicaliste, fondé en mars 1907.

# BIBLIOGRAPHIE

# Bibliographie sommaire

Les deux ouvrages bibliographiques de base sont :

Édouard DOLLEANS et Michel CROZIER, *Mouvements ouvriers et socialistes. Chronologie et Bibliographie. Angleterre, France, Allemagne, États-Unis, 1700-1918*, Paris, Les Éditions Ouvrières, 1950, in-8°, XVI - 383 p.

Robert BRÉCY, *Le Mouvement syndical en France 1871-1911. Essai bibliographique*, Paris et la Haye, Mouton et Cie, 1923, in-8°, XXXVI - 219 p.

Depuis la sortie de ce dernier livre, les ouvrages qui suivent ont été publiés :

Jean BRUHAT et Marc PIOLOT, *Esquisse d'une histoire de la C.G.T.*, Paris, C.G.T., 1966, in-8°, 384 p.

CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL, *C.G.T. 70 années de luttes ouvrières*, Paris, C.G.T., 1965, in-8°, 96 p. (Album illustré, quelques affiches sont reproduites.)

Émile COORNAERT, *Les Compagnonnages en France*, Paris, Les Éditions ouvrières, 1966, gd in-8°, 436 p.

Maurice DOMMANGET, *La Chevalerie du Travail française (1893-1911)*, Lausanne, Éditions Rencontre, 1967, in-16°, 567 p.

Georges FRISCHMANN, *Histoire de la Fédération C.G.T. des P.T.T.*, Paris, Éditions sociales, in-8°, 583 p.

Daniel GUÉRIN, *L'Anarchisme, de la doctrine à l'action*, Paris, Gallimard, 1965, in-16, 192 p.

Madeleine GUILBERT, *Les Femmes et l'organisation syndicale avant 1911*, Paris, Éd. du C.N.R.S., 1966, in-8°, 509 p.

Joseph JACQUET, *Les Cheminots dans l'histoire sociale de la France*, Paris, Éditions Sociales, 1967, in-8°, 319 p.

Jacques JULLIARD, *Clemenceau, briseur de grèves,* Paris, Julliard, collection « Archives », 1965, in-16, 205 p.

Annie KRIEGEL, *Aux origines du communisme français (1914-1920),* Paris et La Haye, Mouton, 1964, 2 vol. in-8° (Thèse), 997 p.

Annie KRIEGEL et Jean-Jacques BECKER, *1914. La guerre et le mouvement ouvrier français,* Paris, A. Colin, coll. « Kiosque », 1964, in-16, 244 p.

Maurice LABI, *La Grande Division des travailleurs (1914-1920),* Paris, Les Éditions ouvrières, 1964, in-8°, 333 p.

Georges LEFRANC, *Histoire des doctrines sociales dans l'Europe contemporaine,* nouvelle édition, Paris, Aubier-Montaigne, 1966, 2 vol. in-16, 195 p. + 168 p.

Georges LEFRANC, *Le Mouvement syndical sous la Troisième République,* Paris, Payot, 1967, in-8°, 455 p.

Jean MAITRON, *Ravachol et les anarchistes,* Paris, Julliard, collection « Archives », 1964, in-16.

Jean-Daniel REYNAUD, *Les Syndicats en France,* Paris, A. Colin, coll. « U », 2e éd. 1967, 292 p.

Albert THIERRY, *Vous dites grandir...,* Textes choisis et présentés par Roger Petitjean, Blainville-sur-Mer, L'Amitié par le livre, 1963, in-16, 295 p.

Claude WILLARD, *Le Mouvement socialiste en France (1893-1905), Les guesdistes,* Paris, Éditions Sociales, 1965, in-8°, 771 p.

Pour des recherches plus détaillées on dépouillera le bulletin bibliographique publié sans périodicité régulière par Jean Maitron dans *Le Mouvement social.*

Sur des problèmes particuliers à certains textes de notre recueil :

Paul Frederick BRISSENDEN, *The Launching of the Industrial Workers of the World,* Berkeley, University of California, Publications in economics, Volume 4, n° 1, 1913, in-8°, 82 p.

Paul F. BRISSENDEN, *The I.W.W. A Study of American Syndicalism,* New York (thèse), 1919, in-8°, 433 p.

Henry PELLING, *Le Mouvement ouvrier aux États-Unis* (trad. M.-J. Béraud-Villard), Paris, Seghers, 1965, in-16, 272 p.

Arthur Leslie MORTON et Georges TATE, *Histoire du mouvement ouvrier anglais* (traduction F. Gonzalez), Paris, Maspero, « Cahiers libres », 1963, in-8°, 407 p.

Henry PELLING, *Histoire du syndicalisme britannique* (traduction Mireille Babaz), Paris, Éditions du Seuil, 1967, in-16, 319 p.

Dona TORR, *Tom Mann,* Londres, Lawrence and Wishart, 1944, in-8°, 48 p.

Edmund SILBERNER, « Antijewish Trends in French Revolutionary Syndicalism » ; *Jewish social studies,* Vol. XV, 1953 ; ou *Sozialisten zur Jüdenfrage,* Berlin, Colloquium Verlag, 1962, in-8°, 376 p.

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE MODERNE DE L'EST
BESANÇON

DÉPOT LÉGAL, 2^e^ TRIMESTRE 1969
N^o^ D'ORDRE A. COLIN 4760

# IDÉES POLITIQUES

## SERIE DIRIGEE PAR JEAN TOUCHARD

**Politique d'Aristote**
par Raymond Weil

**Les idées politiques à Rome sous la République**
par Claude Nicolet

**Jansénisme et politique**
par René Taveneaux

**Politique de Montesquieu**
par Jean Ehrard

**Politique de Voltaire**
par René Pomeau

**La pensée révolutionnaire en France et en Europe 1780-1799**
par Jacques Godechot

**Le romantisme politique en Allemagne**
par Jacques Droz

**Politique d'Auguste Comte**
par Pierre Arnaud

**L'anticolonialisme Européen de Las Casas à Marx**
par Marcel Merle

**Politique de Trotsky**
par Jean Baechler

**Mao Tse-toung**
par Stuart Schram

**Le marxisme et l'Asie 1853-1964**
par Hélène Carrère d'Encausse et Stuart Schram

**Pacifisme et internationalisme**
par Marcel Merle

**Le nationalisme français 1871-1914**
par Raoul Girardet

**Les Fondateurs de la Troisième République**
par Pierre Barral

**Le Syndicalisme révolutionnaire**
par Henri Dubief